des questions de commerce. Nous combattons pour la part du lion de l'immense commerce que la prochaine génération verra probablement établi dans cette Amérique et que fait notre jeunesse? C'est aujourd'hui le temps d'étudier les questions d'où dépend son avenir. Si elle ne se prépare à occuper la position que l'avenir lui réserve, elle aura richement mérité la position d'infériorité que son apathie lui aura créée.

A l'œuvre donc et que cette année ne s'écoule pas avant d'avoir vu se former une *Association mercantile pour le progrès et l'avancement général des jeunes gens engagés dans le commerce et l'industrie.*

PEAUX. PELLETERIES. FOURRURES

Skins, Pelts; Furs, Peltries.

DEUXIÈME CATÉGORIE.—PELLETERIES FINES OU FOURRURES (*Furs*).

(*Suite et fin.*)

Peaux de Renard.—Le Renard est peut-être celui de tous les animaux à fourrures qui possède le plus de variétés. Toutes les parties tempérées et septentrionales des deux mondes en fournissent en quantité, et partout il y a des différences assez remarquables dans la grosseur, la couleur du poil, sa longueur, sa finesse, etc. Nous indiquons les principales espèces employées.

Renard ordinaire de nos contrées (*Canis vulpes*, Linn.). Il a son pelage d'un fauve plus ou moins roux en dessus, blanc en dessous. Sa fourrure est bonne, mais commune.

Renard Rouge. On désigne ainsi les fourrures de diverses espèces de Renards dont le pelage est d'un fauve plus ou moins rougeâtre.—Nord de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique (Renard fauve ou de la Virginie, etc.).

Renard blanc. (*Canis vulpes*, Linn. var.; *Canis albus* de quelques auteurs.) Renard ordinaire du Nord en pelage d'hiver. Fourrure très recherchée. C'est aussi la variété de l'Isatis ou Renard bleu (pelage d'hiver).

Renard bleu ou Isatis. (*Canis lagopus*, Linn.) Pelage très long, très fourré, très moelleux, presque semblable à de la laine, mais non crépu, tantôt d'un cendré foncé ou d'un gris ardoisé tirant sur le bleuâtre; tantôt blanc.—Littoral de la mer Glaciale et des fleuves qui s'y jettent, et surtout au nord du 69^e degré de latitude.—Fourrure très précieuse et très recherchée; branche de commerce considérable.

Renard argenté (*Canis argentatus*, Fr. Cuv.; le Renard argenté ou Renard noir de G. Cuv.).—Pelage très doux, d'un noir de suie, partout piqué de quelques auteurs.) Nord de l'Amérique; Kamtschatka, Sibérie, Laponie, Norvège, etc. Fourrure précieuse et d'une grande valeur; la variété connue surtout sous le nom de Renard noir, dont les poils sont d'une finesse extrême, est encore plus précieuse et d'un très haut prix. On en fait en Russie et en Turquie des palatines, des garnitures de robes, des pelisses d'honneur, etc.

Peaux de Tigre. (*Felis tigris*, Linn.; le Tigre royal, Buff-Cuvier.) Pelage fauve vif en dessus, blanc pur en dessous; bandes transversales noires, irrégulières. La queue, noire au bout, est alternativement annelée de cette couleur et de blanc.—Le Tigre habite les Indes-Orientales et leur archipel, les déserts qui séparent la Chine de la Sibirie-Orientale, jusque entre les rivières d'Irtisch et d'Ischim, et même, quoique rarement, jusqu'à l'Obi. Il est commun dans le Bengale.

Peaux de Figoine. (*Camelus Ficogna*, Gmel.) La peau de cet animal, des Andes de l'Amérique du Sud, dont la riche toison, de couleur blanche cendrée ou brune vineuse, surpasse, pour la finesse et le moelleux, toutes les laines connues, peut être employée en pelletterie.

On a encore en fourrures communes et moins recherchées les peaux de Blaireau, de Putois, de Lonp, de Chat, etc.

Le prix des pelletteries dépend de leur rareté et de la beauté de leur pelage. Les plus recherchées viennent du nord de l'Europe et de l'Amérique; aussi, le principal commerce en ce genre est entre les mains des Anglais des Anglo-Américains et des Russes. Depuis la perte du

Canada, la France n'y participe plus que de la seconde main.

Les peaux d'animaux tués l'hiver, surtout lorsqu'il fait très froid, sont meilleures pour la pelletterie que celles d'animaux tués en toute saison. Alors la peau est chargée d'un duvet très formé; la fourrure est garnie, elle prend de la douceur et du lustre; le poil est fin et nourri.

La fourrure des animaux se garnit et s'embellit aux dépens de la peau qui devient plus mince et plus sèche; cette même peau, avant l'hiver, avant la formation de son duvet, et toutes celles qu'on appelle *peaux d'automne*, sont à leur plus haut degré de qualité pour la chamoiserie.

Une observation très générale, quoiqu'elle ne soit pas sans exception, c'est que la densité du poil, en raison inverse de l'épaisseur de la peau, toutes choses égales d'ailleurs, est graduelle du nord au midi, du pôle à l'équateur. Au nord du monde, les fourrures sont très garnies, et les peaux sont souples, minces et légères; au midi, le poil est ras, et les peaux sont épaisses, fortes et lourdes.

La manière dont on emballer les pelletteries pour les expédier est d'une très grande importance; on doit veiller à ce qu'elles soient bien sèches, bien étendues et bien disposées pour les mettre à l'abri de toute altération.

En général, on conserve les peaux crues, c'est-à-dire sans aucun apprêt; on les fait sécher, ressuer, en les suspendant au plancher; on les secoue et on les emballe. Si elles sont trop grasses, on absorbe la graisse avec de la cendre ou de la ernie. Elles doivent être placées dans un endroit frais et non humide; la chaleur leur serait nuisible; elle établirait la fermentation, donnerait naissance à des vers et corromprait la matière. Quelquefois les peaux subissent un léger apprêt; on les humecte du côté de la chair avec de l'eau commune; on les met en tas pour qu'elles s'échauffent un peu et on les écharne légèrement; on les foule aux pieds pour les assouplir, avec de la sciure un peu chaude, ordinairement de bois de chêne; on les sèche et on les bat avant de les emballer pour l'expédition.

Les avaries de mer sont funestes à la pelletterie. Les peaux qui ont été mouillées, et qui n'ont point été séchées à temps, se réparent difficilement: on ne parvient pas toujours à les assouplir; et, lorsque le poil vient à s'en détacher, ce qui arrive souvent, elles ne sont plus d'aucun usage.

Nous donnons quelques détails sur la préparation des peaux et pelletteries fines, pour différents usages.

Le maroquin est de la peau de chèvre tannée et mise en couleur du côté de la fleur ou de la chair. On teint le rouge avant, et le jaune, le bleu ou le vert après le tannage. C'est du royaume de Maroc que l'art d'apprêter ces sortes de cuirs a été importé en Europe. La maroquinerie a pris de grands développements chez nous; l'exportation du maroquin français en Belgique, en Italie, en Suisse et en Amérique s'élève à plus d'un million de francs par an.

Le cuir de Russie, cuir de veau teint en rouge avec le santal, et qui est remarquable par sa souplesse, son inaltérabilité à l'air humide, son imperméabilité à l'eau, et surtout son odeur particulière, qui en éloigne les insectes, doit ses qualités à l'huile empyreumatique de bouleau dont on l'imprègne.

Tous les cuirs colorés sont tannés avec le sumac ou la noix de galle. Mais ceux qui doivent rester blancs, tels que les peaux minces de chèvre, de mouton, d'agneau, qui sont destinées à des ouvrages délicats, et qui par conséquent n'ont pas besoin d'avoir une grande résistance, sont rendus imputrescibles par leur séjour dans une solution d'alun et de sel commun, après avoir été préalablement écharnés et débouffés. Il se produit un chlorure d'aluminium qui se combine au tissu animal et le rend inaltérable à l'air. C'est là ce qui constitue l'art du mégisier.

Le chamoiseur, qui s'occupe de la préparation des peaux de chamois, de daim, de buffle, de bouc, de chèvre, pour la fabrication des gants, pour les équipements des troupes, etc., se borne à les priver de leur humidité et à les passer en huile, c'est-à-dire qu'à l'aide de manipulations multipliées, il parvient à les pénétrer de matières huileuses qui n'en altèrent pas la force, et

qui leur donnent du moelleux et de la souplesse. On commence, depuis peu, à tanner légèrement les peaux dans une infusion d'écorce de saule, avant de les chamoiser; on les passait ordinairement en chanx. La fabrication des gants est une industrie très importante, puisqu'on évalue à 30,000,000 de francs la valeur des gants confectionnés annuellement en France. Les fabriques de Lunéville occupent, à elles seules, 100,000 ouvriers. Vendôme prépare exclusivement les gants communs; Rennes, les gants de daim, et Niort, les gants de castor; Grenoble, Aaris, Chaumont et plusieurs autres villos du Nord, concourent aussi à cette production.

Enfin, on obtient le *parchemin* (dont les anciens faisaient un si grand usage pour l'écriture) en défilant les peaux de mouton ou de chèvre, les passant en chanx, les étendant sur des coudres pour les décharner et les réduire à l'épaisseur convenable, et en les frottant avec une pierre-ponce pour les adoucir. Le *velin* ou *parchemin vierge*, qui est plus fin et plus blanc que le parchemin ordinaire, se fait avec les peaux de veau, de chevreau ou d'agneau mort-né. Les parchemins pour les caisses de tambours se font avec les peaux d'âne, de veau, et, par préférence, les peaux de loup; ceux pour les cribles, avec les peaux de veau, de chèvre et de bouc; enfin ceux pour les coffres et les livres d'église, avec les peaux de porc. La plupart des ouvrages de sellerie sont confectionnés avec des dernières sortes de peaux.

Les pelletteries brutes ou sans apprêts conservent toujours de l'odeur et manquent de souplesse, inconvenients qui disparaissent au moyen de la préparation que leur font subir l'art du mégisier pour les grosses pelletteries, et celui du pelletier pour les pelletteries fines ou fourrures.

Pour les approprier à nos besoins, le pelletier écharne les peaux, les enduit de graisse du côté de la chair, les foule avec les pieds. Les étend, les écharne de nouveau et les assouplit en les frottant avec force du côté de la chair sur une tige de fer ou sur une corde tendue. L'opération du dégraissage se fait dans un tonneau suspendu par un axe, et qu'on fait tourner circulairement à l'aide d'une manivelle. Ce tonneau est garni intérieurement de chevilles de bois arrondies, afin de ne pas détériorer les peaux. On introduit celles-ci et les matières propres au dégraissage, par un trou carré couvert d'une porte mobile; ces matières sont le plâtre ou la craie pulvérisés, quelquefois du sable chaud et de la sciure de bois; enfin, on les bat, et, si c'est nécessaire, on les assouplit de nouveau en les tirant sur le fer.

Souvent on donne aussi aux pelletteries des couleurs artificielles, soit pour les rendre plus uniformes et plus belles, soit pour imiter des fourrures plus précieuses. Cette espèce de teinture est connue dans l'industrie sous le nom de *lustrage*, et se fait en général par l'application successive de diverses couches de matière tinctoriale, soit par immersion, soit à l'aide d'une brosse, car ce procédé permet d'imiter mieux la nature, en donnant des teintes différentes à la portion basilaire du poil à la pointe. C'est surtout à Paris et à Lyon que le lustrage des pelletteries est porté à un haut degré de perfection.

CHAMPAGNE

CACHET VERT

RUINART

MAGNUMS,

PINTES,

CHOPINES,

Maintenant en débarquement et à vendre par

CHAPMAN, FRASER & TYLEE,
AGENTS.

P. POULIN & C^{ie},

DISTILLATEURS et FABRICANTS de COR-DIALIX, GENÈVRE (Old Tom), VINS DE GINGEMBRE, SIROPS DE FRUITS DE GHOIX, ABSINTHES, EAUX-DE-VIE, WHISKIES, &c., MARCHANDS A COMMISSION et Importateurs de VINS, SPIRITUEUX et CIGARES.

Bureau et Entrepôt: 313 RUE ST. PAUL,
MONTREAL.